



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

rendu à Paris, où l'abbé Bignon, son ami, l'invitoit de venir, les réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une église, dont l'autorité infailible mît fin aux controverses, l'engagerent à s'y faire catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 juillet 1713. L'abbé Bignon le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire: distinction qu'ellen'avoit faite à personne avant lui. Ce savant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 vol. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture: l'auteur

n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du *Lexicographe Grec*. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°. Il commença en avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, Henri Sike. III. *Historia critica Homerii*, 1696, in-8°, curieuse. IV. *Jamblicus de vita Pythagoræ*, Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec, 1710, Amsterdam, in-fol., avec les variantes de Mill, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane*, en grec & en latin, 1710, in-fol. Voyez ARISTOPHANE.

L

LAAR, voyez LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bourdeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le reçurent dans la société, & il y resta 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sut si bien se déguiser, que lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. Rendu au siècle en 1639, il parcourut, en prêchant, plusieurs villes de

Guienne, prêcha aussi avec applaudissement à Paris, & fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & d'autres liaisons plus que suspectes, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, Caumartin, alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il se sauva à Paris, & se cacha quelque tems chez Mrs. de Port-Royal. Il demeura ensuite à Bazas: il passa de là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satis-

faire ses penchans. L'archevêque de Toulouse, informé de ces désordres, dispersa les religieuses, poursuivit le corrupteur qui alla se cacher dans un hermitage de Carmes, près de Bazas, s'y fit appeller *Jean de J. C.*, parla en prophete, & y sema son enthousiasme & ses détestables pratiques. Contraint de s'enfuir, il se fit calviniste en 1650, & exerça le ministère pendant 8 ans. Après avoir été fort estimé (dit M. Collet, *Vie de S. Vincent de Paul*, tom. 1, p. 536) « de l'abbé de St- » Cyran, & fort zélé pour les » sentimens de Port-Royal, il » se fit huguenot à Montau- » ban, & pour justifier son » apostasie, il publia un écrit, » où il prouva que du Janté- » nisme, dont il avoit fait pro- » fession, au Calvinisme qu'il » venoit d'embrasser, il n'y a » qu'un pas à faire ». Labadie passa à Geneve, d'où il fut encore expulsé, & de là à Middelbourg, où il épousa, dit-on, la célèbre Schurman. Après diverses courses & aventures en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altena, dans le Holstein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été déposé, peu de tems auparavant, dans le synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique sont en grand nombre; il les intituloit singulièrement: *Le Hérault du grand Roi JESUS*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le véritable Exorcisme, ou l'unique moyen de chasser le Diable du monde chrétien*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le Chant-Royal du Roi J. C.*, Amsterdam, 1670, in-12; *Les Saintes Décades*, Amsterdam, 1671, in-8°;

L'Empire du Saint-Esprit, Amsterdam, 1671, in-12; *Traité du SOI, ou le renoncement à SOI-même*, &c., &c. Les disciples de ce dévot libertin s'appellerent *Labadistes*; on assure qu'il y en avoit encore il y a peu de tems dans le pays de Cleves; mais il est incertain s'il s'en trouve encore aujourd'hui. « Cette » secte, dit un auteur moderne, » n'avoit fait que joindre quelques principes des Anabaptistes à ceux des Calvinistes, & la prétendue spiritualité dont elle faisoit profession, étoit la même que celle des Piétistes & des Hernhutes. Le langage de la piété, si énergique & si touchant dans les principes de l'Eglise Catholique, n'a plus de sens, & paroît absurde, lorsqu'il est transplanté chez les secteshétiques; il ressemble aux arbustes qui ne peuvent prospérer dans une terre étrangère » (voyez BARRAL, KEMPIS, PASCAL).

LABAN, fils de Bathuel & petit-fils de Nachor, fut pere de Lia & de Rachel, qu'il donna l'une & l'autre en mariage à Jacob, pour le récompenser de 14 ans de services qu'il lui avoit rendus. Comme Laban vit que ses biens fructifioient sous les mains de Jacob, il voulut le garder encore plus long-tems par avarice; mais Jacob quitta son beau-pere sans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant 7 jours, dans le dessein de le maltraiter, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais Dieu lui apparut en songe, & lui défendit de faire aucun mal à Jacob. L'ayant atteint sur la montagne de Ga- laad,

laad, ils offrirent ensemble des sacrifices, & se réconcilièrent. Laban redemanda seulement à son gendre les idoles qu'il l'accusa de lui avoir dérobées. Jacob, qui n'avoit aucune connoissance de ce vol, lui permit de fouiller tout son bagage. Rachel assise dessus s'excusa de se lever, feignant d'être incommodée, pour ne pas restituer à son pere un objet de superstition & de faux culte. Ils se séparèrent, contens les uns des autres, l'an 1739 avant J. C. On croit que Laban s'attacha dans la suite exclusivement à l'adoration du vrai Dieu, à l'exemple & par les exhortations de son gendre & de ses filles.

LABARRE, voy. BARRE (la).

LABAT, (Jean-Baptiste) Dominicain Parisien, d'abord professeur de philosophie à Nancy, fut envoyé en Amérique l'an 1693. Il y gouverna sagement la cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Espagne. Après avoir demeuré plusieurs années en Italie, il mourut à Paris en 1738, à 75 ans. On a de lui : I. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, contenant l'Histoire naturelle de ce pays; l'origine, les mœurs, la religion & le gouvernement des habitans anciens & modernes; les guerres & les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'auteur y a fait; le commerce, les manufactures qui y sont établies, & le moyen de les augmenter; avec une Description exacte & curieuse de toutes ces Isles, ornée de figures*, Paris, 1741, 8 vol. in-12. « Ce livre agréable & instructif est écrit (dit

Tome V.

» l'abbé des Fontaines) avec
» une liberté qui réjouit le lec-
» teur. On y trouve des choses
» utiles, semées de traits his-
» toriques assez plaisans. Ce
» n'est peut-être pas un bon
» livre de voyage; mais c'est
» un bon livre de colonie.
» Tout ce qui concerne les
» nôtres, y est traité avec éten-
» due. On y souhaiteroit seu-
» lement un peu plus d'exacti-
» tude dans certains endroits ».

II. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant de gaieté que le précédent. Ses plaisanteries cependant ne sont pas toujours de bon aloi; il prend quelquefois un ton satyrique qui déroge à sa sagesse & à sa circonspection ordinaires. III. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12; composée sur les Mémoires qu'on lui avoit fournis, & par conséquent moins certaine que la Relation de son voyage en Amérique. IV. *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, avec des cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces pays. V. *Relation historique de l'Ethiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette Relation, traduite de l'italien du Capucin Cavazzi, est augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs auteurs, & enrichie de notes, de cartes géographiques & de figures. VI. *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé du roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12. Le P. Labat a recueilli & mis en ordre les Mémoires de ce voyageur sur l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, la Barbarie. A peine ces Mémoires

S

avoient-ils vu le jour, qu'il en parut une Critique, par M. Petis de la Croix, sous le nom d'un secrétaire de l'ambassadeur Mehemet-Effendi; cette Critique est estimée. Le style de tous les ouvrages du P. Labat est en général assez coulant, mais un peu diffus. On peut le considérer comme un des voyageurs les plus vrais & les plus dignes de la confiance du lecteur.

LABAUME, voy. BAUME (la).

LABE, (Sébastien) né à Rokyczan en Bohême, le 26 février 1635, entra chez les Jésuites en 1653, où il enseigna avec distinction les belles-lettres, fut pendant 15 ans prédicateur à Prague & ensuite 20 ans missionnaire. Il mourut à Klatzau en 1710, après avoir publié : *Sales Epigrammatici*, dont on a fait plusieurs éditions; la dernière est de Prague, 1701, in-8°. On a encore de lui des *Cantiques spirituels*, en langue bohémienne, très-répandus parmi le peuple, & qui ont produit de grands fruits.

LABBE, (Philippe) Jésuite, né à Bourges en 1607, professa les humanités, la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris en 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un savant profond, & d'un homme doux & poli. Le P. Commire lui fit cette épitaphe :

*Labbeus hic situs est : vitam, mo-
resque requiris?
Vita Libros illi scribere, mors-
que fuit.
Omnium felix ! qui Patrum anti-
quâ retradans
Concilia, accessit conciliis Su-
perum.*

Il avoit une mémoire prodigieuse, une érudition fort variée, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de sa vie furent marquées par des ouvrages, ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramassé dans les livres des autres, ou de ce qu'il avoit détéré dans les bibliothèques. Ses principales compilations sont : I. *De Byzantina Historia Scriptoribus*, 1648, in-folio c'est une notice & un catalogue des écrivains de l'Histoire Byzantine, par ordre chronologique. II. *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, 1657, 2 vol. in-folio : compilation de plusieurs morceaux curieux qui n'avoient pas encore été imprimés. III. *Bibliotheca Bibliothecarum*, 1664, 1672 & 1686, in-fol., & Genève, 1686, in-4°, avec la *Biblioth. nummaria*, & un *Auctuarium*, imprimé en 1705. IV. *Concordia Chronologica*, 1670, 5 vol. in-fol. Les 4 premiers vol. de cet ouvrage, fort embrouillé, peu utile, mais bien imprimé, sont du P. Labbe, & le 5e. est du P. Briet. Cependant il y a des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs : telle est l'*Ariadne Chronologica*, qui est au 1er. vol. Cet ouvrage ne s'étant pas vendu d'abord, Cramoisi séduisit par l'esprit d'intérêt, en envoya inconsidérément une partie à la beurrière : c'est ce qui le rend rare aujourd'hui. V. *Le Chronologue François*, 6 vol. in-12, 1666, assez exact, mais écrit avec peu d'agrément. VI. *Abrégé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire sacrée & profane*, avec le lignage d'Outremer, 2 vol. in-4°, 1651. Cet

Abrégé Royal est fort confus ; mais on y trouve des extraits & des piéces qu'on ne pourroit découvrir ailleurs. VII. *Concordia sacra & profana Chronologia, ab orbe condito ad annum Christi 1638*, in-12. VIII. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & profane*, in-12 ; en vers artificiels, si mal construits, que cette *Méthode aisée* deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit du goût. En général, les vers techniques sont un mauvais moyen d'apprendre ; on doit les employer tout au plus dans l'enseignement des langues : le mot, le genre, le régime, &c., faisant tout l'objet de la leçon, elle peut être toute entière renfermée dans un vers ; mais il n'en est pas ainsi des traits historiques. Qui ne fait que les noms & les dates, ne fait rien ; & ces dates s'apprennent mieux dans la suite & l'ensemble de l'histoire, que dans ces especes de grimoires rimés. IX. Plusieurs *Ecrits sur l'Histoire de France*, la plupart enlevés dans la poussière : *La Clef d'or de l'Histoire de France... Les Mélanges curieux... Les Eloges historiques, &c.* X. *Pharus Gallia antiquæ*, 1668, in-12. L'auteur y relève quelques erreurs de Sanson ; mais celui-ci répliqua vivement & attaqua le P. Labbe à son tour. XI. Plusieurs autres ouvrages sur la *Géographie*. XII. Beaucoup d'*Ecrits sur la Grammaire & la Poésie Grecque*, entr'autres un excellent *Recueil de Racines Grecques* ; & l'*Etymologie de plusieurs mots françois*, 1661, in-12, contre le *Jardin des Racines Grecques de M^{rs}, de*

Port-Royal. Lancelot, dans une 2e. édition, défendit vigoureusement l'ouvrage attaqué. XIII. *Bibliotheca Anti-Janseniana*, in-4° : c'est un Catalogue des écrits composés contre Jansenius & ses défenseurs. XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12 ; ouvrage utile. XV. *De scriptoribus Ecclesiasticis dissertationes*, en 2 vol. in-8°. C'est une petite bibliothèque des écrivains ecclésiastiques, utile, mais trop abrégée : on y trouve une bonne dissertation contre la fable de la papesse Jeanne (voyez BENOÏT III). XVI. *Conciliorum Collectio maxima*, 17 vol. in-fol., 1672, avec des notes. Les 15 premiers volumes de cette collection sont du P. Labbe, les autres du P. Cossart, son confrere, plus judicieux & meilleur critique que lui. On y a joint un 18e. vol. C'est le plus rare. Il est sous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17e. tome est aussi un *Apparat* : cependant ce 18e. vol. n'est autre chose que le *Traité des Conciles* de Jacobatius. Elle est recherchée, quoiqu'elle renferme un assez grand nombre de fautes. Le Jésuite Hardouin s'étoit chargé d'en donner une nouvelle ; mais on peut voir dans son article comment il l'exécuta. Nicolas Coleti a donné une *Collection des Conciles* plus ample, Venise, 1728 & 1732, 23 vol. in-fol. ; & Jean-Dominique Mansi a donné des *Supplémens* très-estimés à cette édition, Lucques, 1748. XVII. Une édition des *Annales* de Michel Glicas, en grec & en latin, in-fol. ; & une de l'*Institution d'un Roi*

Chrétien, par Jonas, évêque d'Orléans. XVIII. Enfin ce savant & infatigable compilateur publia, en 1659, un *Tableau des Jésuites illustres dans la République des Lettres*, suivant l'ordre chronologique de leur mort : ouvrage sec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les savans de la société avoient publiés en France, dans le courant de 1661, & au commencement de 1662.

LABBÉ, (Louise CHARLY, dite) surnommée *la belle Cordière*, parce qu'elle avoit épousé un riche négociant en cables & en cordes. Son époux Enneanond Perrin étant mort en 1565, sans enfans, la fit son héritière universelle; & ce testament semble contredire l'idée que des biographes ont voulu nous donner de ses mœurs. Son cabinet étoit rempli de livres italiens, françois & espagnols. Elle faisoit des vers dans ces trois langues. Les beaux-esprits de son siècle l'ont célébrée. Ses *Œuvres* furent imprimées à Lyon, sa patrie, en 1555, & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec *la Vie* de cette Muse. La meilleure pièce de ce recueil est intitulée : *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en prose. Ces deux divinités, qui devroient être fort unies, se disputent le pas à la porte du palais de Jupiter, qui avoit invité tous les dieux à un festin. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen,

fut destiné en 1678 à la mission de la Cochinchine. Rappelé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape Innocent XII. Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apostolique dans la Cochinchine, où il étoit retourné, & mourut en 1723. On a de lui une *Lettre* au pape Clément XI, sur le culte des Chinois; & un *Mémoire* qui, ainsi que la *Lettre*, semble annoncer certaines préventions, & un zèle un peu amer.

LABELLE, (Pierre-François) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 janvier 1760, âgé de 64 ans, est auteur du *Nécrologe des Appelans & Opposans à la Bulle UNIGENITVS*, en 2 vol. in-12. Le titre de cet ouvrage suffit pour faire connoître ses sentimens, le caractère & l'objet de son zèle.

LABEO, (Q. Fabius) consul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale sur les Canadiens, & aida, dit-on, Térence dans ses *Comédies*. Il fut plus illustre pour son courage, que pour sa bonne foi.

LABEO, (Caius Anicius) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut se venger du censeur Metellus, qui l'avoit rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité du roc Tarpéien; & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre tribun qui survint & forma son opposition, à la prière des parens de Metellus; car rien n'est plus terrible qu'un démocrate assuré du mo-

bile & méprisable suffrage de la multitude. Non-seulement Labeo demeura impuni; mais il reprit sa place au sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit statuer « que les tribuns auroient voix délibérative dans cette compagnie »; & pour qu'il n'eût rien à désirer dans son triomphe, il prononça la confiscation des biens de Metellus, & les fit vendre, en plein marché, à son de trompe. Tant il est vrai que dans les républiques, au moins celles où des ambitieux peuvent dominer le peuple, la violence & le despotisme sont souvent plus redoutables que dans la monarchie, & qu'en général la liberté n'y est qu'un vain nom.

LABEO, (*Antistius*) savant juriconsulte, refusa le consulat qu'Auguste lui offrit. Il passoit 6 mois de l'année à converser avec les savans, & les 6 autres mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus. Son père avoit été un des complices de l'assassinat de Jules César, & s'étoit fait donner la mort après la perte de la bataille de Philippes, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, composoit avec succès de petites comédies satyriques, pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naissance qui composoit des poésies pour le théâtre, ne se dégradoit point; mais il ne pouvoit les représenter lui-même, sans se déshonorer: tant l'histriionisme a paru vil & méprisable dans tous les tems & chez toutes les nations, même chez celles où la

fureur des spectacles étoit montée au comble. Jules César pressa vivement Laberius de monter sur le théâtre pour y jouer une de ses pièces. Le poète s'en défendit en vain: il fallut céder. Dans le prologue de cette pièce, Laberius exhalait sa douleur d'une manière fort respectueuse pour César, & en même tems fort touchante; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, suivant Rollin: « Comment, dit-il, aurois-je pu refuser quelque chose, à celui auquel les dieux même n'ont rien refusé »?

*Etenim ipsi dii negare cui nihil potuerunt,
Hominem me denegare, quis posse potest?*

Il déplora ensuite son sort en ces termes:

*Ergo bis tricenis adis sine nota,
Eques Romanus lare egressus mea
Domum revertar mimus!*

Mais dans le cours de sa pièce, il lança contre lui divers traits satyriques: César l'en punit, en donnant la préférence à Publius Syrus, rival de Laberius. Cependant, lorsque la pièce fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue: car dans ces tems de corruption, on regardoit encore l'histriionisme comme une source d'infamie; mais les ennemis de la liberté le protégèrent, comme le plus sûr moyen de leur puissance. « Quel expédient, dit un auteur moderne, employa Néron & les autres fléaux de Rome, pour affermir leur empire odieux? Ces monstres, pour abâtardir le peuple & le rendre insensible à ses

» maux, l'enivroient par la
 » continuité & l'appareil des
 » spectacles, & l'aspect d'un
 » mime en faveur faisoit ou-
 » blier des monceaux de vic-
 » times, que la cruauté immo-
 » loit tous les jours aux yeux
 » du public. Et sans parler des
 » tyrans & des fléaux de l'es-
 » pece humaine, tous les enne-
 » mis de la liberté & du droit
 » public ont saisi ce moyen
 » comme le plus efficace, pour
 » consolider leur usurpation.
 » Jules César regardoit comme
 » un chef-d'œuvre de poli-
 » tique, l'invention de faire
 » jouer sur le théâtre les che-
 » valiers Romains. Dans les
 » beaux tems de la république
 » on n'avoit point d'idée d'his-
 » trions; de quoi eussent servi
 » les gesticulations & les mi-
 » gnardises de ces gens-là, aux
 » Camille & aux Cincinnatus?
 Laberius, descendu du théâtre,
 alla chercher une place au quar-
 tier des chevaliers; mais cha-
 cun jugeant qu'il s'étoit rendu
 indigne de ce rang, ils firent
 en sorte qu'il n'y en trouvât plus
 aucune. Cicéron, le voyant
 dans l'embarras, le raila en
 disant & en faisant allusion au
 grand nombre de sénateurs que
 César avoit faits: *Recepissim-
 ze, nisi angustè sederem.* Laberius
 lui répondit: *Mirum si angustè
 sedes, qui soles duabus sellis
 sedere.* Il lui reprochoit ainsi de
 n'avoir été ami ni de César, ni
 de Pompée, quoiqu'il affectât
 de le paroître des deux. Labe-
 rius mourut à Pouzzole, dix
 mois après Jules César, 44 ans
 avant J. C. Il avoit coutume
 de dire: *Beneficium dando accep-
 pit, qui digno dedit.* On trouve
 quelques fragmens de lui dans le

Corpus Poëtarum de Maittaire.

LABERTHONIE, (Hya-
 cinthe) Dominicain, prêcha
 avec réputation à Paris, par-
 ticulièrement contre les in-
 crédules; & montra beaucoup
 de zèle pour le maintien de la
 régularité dans son ordre: ce
 zèle se manifeste dans l'ouvrage
 qu'il publia sous ce titre: *Ex-
 posé de l'état & obligations des
 Freres Prêcheurs*, 1767, in-4°
 & in-12. Les preuves de la reli-
 gion qu'il avoit exposées en
 chaire avec autant de lumière
 que de solidité, sont consignées
 dans la *Défense de la Religion
 Chrétienne contre les Incrédules,
 les Juifs, &c.*, 1779, 3 vol. in-
 12. On a encore de lui la *Rela-
 tion de la conversion & de la
 mort de M. Bouguer*, 1784. Les
 difficultés & les doutes de l'in-
 crédule sont très-bien applanis
 dans cet ouvrage (voyez BOU-
 GUER). Le P. Laberthonie mou-
 rut en 1774.

LABIENUS, (Titus) his-
 torien & orateur du tems d'Au-
 guste. Suétone parle de lui dans
 la Vie de Caligula. Sénèque en
 fait mention dans la Préface du
 5e. liv. des *Controverses*. On ne
 croit pas qu'il soit le même LA-
 BIENUS, lieutenant de César
 dans les Gaules, qui suivit de-
 puis le parti de Pompée, & qui
 fut tué en Espagne, comme on
 le voit dans les *Commentaires
 de César*, & dans la continua-
 tion de Hirtius. Il s'étoit dis-
 tingué sous César par un grand
 nombre d'exploits hardis &
 heureux: mais il n'eut pas les
 mêmes succès sous Pompée. Le
 comte de Turpin-Crissé, dans
 ses notes sur les *Commentaires
 de César*, parle ainsi de cette
 révolution dans les travaux mi-

itaires de Labienus. « Pour-
 » quoi, dit-il, Labienus se
 » montra-t-il dans la guerre
 » civile si différent de ce qu'il
 » avoit paru dans les Gaules?
 » C'est le sort de ceux qui
 » passent d'un parti à un autre.
 » L'histoire ancienne & mo-
 » derne en fournit mille exem-
 » ples. La désertion, non-seu-
 » lement est une tache à la
 » gloire; mais presque tou-
 » jours elle rend encore inu-
 » tiles les plus heureuses qua-
 » lités & les plus beaux ta-
 » lens ». Il faut convenir cepen-
 » dant que la cause de Pom-
 » pée étant celle de la république
 » & de la patrie, la désertion
 » de Labienus ne manque pas de
 » raisons justifiantes.

LABOUREUR, (Jean le)
 né à Montmorency, près de
 Paris, en 1623, fut gémit la
 presse dès l'âge de 19 ans. Il
 étoit à la cour en 1644, en qua-
 lité de gentilhomme servant,
 lorsqu'il fut choisi pour accom-
 pagner le maréchal de Gué-
 brian dans son ambassade en
 Pologne. De retour en France,
 il embrassa l'état ecclésiastique,
 obtint le prieuré de Juvigné,
 la place d'aumônier du roi, &
 fut fait commandeur de l'ordre
 de S. Michel. Ce savant, mort
 en 1675, à 53 ans, est connu
 par plusieurs ouvrages. I. *His-
 toire du maréchal de Guébriant*,
 in-fol., plus exacte qu'élégante.
 II. *Histoire & Relation d'un
 voyage en Pologne*, 1648, in-4°:
 curieuse, quoique diffuse. III.
 Une bonne édition des *Mémoires
 de Michel de Castelnau*, en 2
 vol. in-folio; avec des commen-
 taires historiques, très-utiles
 pour l'intelligence de plusieurs
 points de l'histoire de France.

IV. *Histoire du roi Charles VI*,
 traduite du latin en françois,
 en 2 vol. in-fol., 1663; elle est
 estimée des savans. V. *Recueil
 des tombeaux des personnes il-
 lustres, dont les sépultures sont
 dans l'église des Célestins de Pa-
 ris*; 1642, in-fol. VI. *Traité de
 l'origine des Armoiries*, 1684,
 in-4°. On y trouve des choses
 curieuses & recherchées. VII.
Histoire de la Pairie, en manus-
 crit, dans la bibliothèque du
 roi... Le plat *Poème de Charle-
 magne*, in-8°, 1664, n'est point
 de lui, mais de son frere Louis,
 mort en 1679, qui inonda le
 Parnasse dans le dernier siècle
 de ses productions insipides.

LABOUREUR, (D. Claude
 le) oncle des précédens, mort
 en 1675, à 53 ans, étoit prévôt
 de l'abbaye de l'Isle-Barbe. Il
 fut obligé de résigner ce béné-
 fice, pour se soustraire au res-
 sentiment du chapitre de Lyon,
 dont il avoit parlé d'une ma-
 niere peu mesurée, en présen-
 tant à l'archevêque ses *Notes
 & ses Corrections sur le Bré-
 viaire de ce diocèse*, 1643,
 in-8°. On a de lui *Les Mesures
 de l'Isle-Barbe*, 2 vol. in-4°,
 1681; ouvrage plein d'éru-
 dition; c'est une histoire de l'ab-
 baye dont il avoit été prévôt.

LABOURLOTE, (Claude)
 l'un des plus braves capitaines
 de son siècle, passa par tous les
 degrés de la milice, jusqu'à
 celui de commandant des trou-
 pes wallones, au service du
 roi d'Espagne. Jamais il ne s'en-
 gageoit plus volontiers à une
 entreprise, que lorsqu'elle étoit
 fort périlleuse. Il fut blessé en
 diverses occasions, & enfin tué
 d'un coup de mousquet le 24
 juillet 1600, pendant qu'il fai-

soit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Isabelle.

LABRE, (Benoît-Joseph) né à Amettes, dans le diocèse de Boulogne-sur-Mer, en 1740, se distingua dès son enfance par sa piété & l'innocence de ses mœurs. Sa santé l'ayant obligé de quitter les Chartreux & ensuite l'abbaye de Sept-Fons, où il avoit résolu de se consacrer au Seigneur, il alla à Rome, y vécut dans la pauvreté & dans l'exercice des vertus chrétiennes, & y mourut en odeur de sainteté, le 17 avril 1783. Sa *Vie* écrite en italien par M. Alegiani, a été traduite en françois, & augmentée d'un Avertissement plein d'éloquence & de raison, Liege, 1784, pt. in-12. On a imprimé quelque tems après un *Recueil des Miracles opérés à son tombeau*, Paris & Liege, 1784, & une autre *Vie* par M. Marconi, son confesseur. Dans un *Mandement* de l'évêque de Boulogne, donné le 3 juillet 1783, on trouve un très-bel éloge de Benoît-Joseph Labre, né dans ce diocèse. « Quoique » son extérieur fort abject, dit » ce prélat, parût, aux yeux » de la chair, n'avoir rien que » de rebutant & d'affreux, ce- » pendant son insigne piété, » son humilité profonde, son » amour aussi grand pour la » pauvreté que généreux pour » les pauvres, avec qui il par- » tageoit les aumônes qu'il » avoit reçues sans les avoir » demandées, lui avoient attiré » l'estime, la bienveillance & » la vénération de tous les vrais » appréciateurs de ses excel- » lentes vertus, sur-tout de sa » continuelle application à la

» prière, dont l'affiduité, que » vous, ô faux sages de notre » siècle ! cherchez tant à dé- » crier, à déprimer, à détruire, » comme n'étant que le vil par- » tage des personnes inutiles à » la société, ne peut toutefois » être trop louée, trop exal- » tée, trop protégée, puisque, » selon un oracle divin (*Mul- » tum valet deprecatio justî assi- » dua*. Jac. v, 16), auquel les » discours artificieux de la fa- » gesse humaine n'opposent que » des raffinemens vains & illu- » soires, elle a beaucoup de » pouvoir auprès du souverain » Maître des tems, des cœurs » & des événemens ». A la suite de ce *Mandement*, on lit la traduction en françois de l'inscription latine, mise avec l'approbation du Saint-Siège, dans le cercueil de Benoît-Joseph Labre, & deux lettres adressées à M. l'évêque de Boulogne par M. Fontaine, chargé à Rome des affaires de la Congrégation de la mission, dont il est membre. Ces lettres contiennent des détails aussi édifiants que curieux. Les miracles opérés à son tombeau furent l'occasion de la conversion de M. Thayer, ministre protestant à Boston. *Voyez* la *Relation* du néophyte lui-même, Liege, 1788, in-12, *Journ. hist. & littér.*, 1 février 1789, p. 161.

LABROSSE, voyez ANGE de Saint-Joseph.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocèse de Castres en 1605, professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'Écriture-Sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Au-